

LES INDICIBLES D'UNE ENQUÊTE ET LES BIAIS MÉTHODOLOGIQUES: LES TERRAINS SENSIBLES DU MONDE RURAL IVOIRIEN EN RAPPORT AVEC LE GENRE**N'GUESSAN Adjoua Pamela**

Maître-Assistante

Enseignante-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie et d'Anthropologie

nguessanpam2012@yahoo.fr**Résumé**

À travers des enquêtes qualitatives effectuées dans la région du Bélier et du Boukani, l'analyse de quatre situations d'interaction entre la chercheuse et des enquêtés a permis de voir les enjeux que revêtent les changements de la configuration des entretiens et les interactions sociales du terrain d'enquête. La méthodologie a été basée sur l'observation directe, la recherche documentaire, des entretiens semi-directifs et des entretiens de groupe. L'analyse théorique a mobilisé les théories de l'interactionnisme symbolique, de l'analyse stratégique et de l'équation personnelle du chercheur. Ces données ont permis de montrer l'imprévisibilité du terrain, la transformation de la démarche d'enquête, les contournements ainsi que l'influence du cadre social et culturel sur la démarche méthodologique de la chercheuse. Ces contingences ont dévoilé des biais méthodologiques et la persistance de certaines normes sociales et culturelles genrées en milieu rural.

Mots-clés : Interaction, Enquête de Terrain, Rapports Sociaux de Genre, Chercheur, Biais Méthodologiques

The unspeakables of a survey and methodological biases: the sensitive terrain of rural Côte d'Ivoire in relation to gender**Abstract**

Through qualitative surveys carried out in the Bélier and Boukani regions, the analysis of four situations of interaction between the researcher and respondents enabled us to see the issues involved in changing the configuration of interviews and social interactions in the field of investigation. The methodology was based on direct observation, documentary research, semi-structured interviews and group interviews. The theoretical analysis mobilized the theories of symbolic interactionism, strategic analysis and the researcher's personal equation. These data revealed the unpredictability of the field, the transformation of the investigative approach, the circumventions and the influence of the social and cultural framework on the researcher's methodological approach. These contingencies revealed methodological biases and the persistence of certain gendered social and cultural norms in the rural environment.

Keywords: Interaction, Field Survey, Gender Relations, Researcher, Methodological Bias

Introduction

Le terrain d'enquête dans les sciences sociales permet de rendre les disciplines comme la sociologie, l'anthropologie et l'ethnologie plus efficaces, plus empiriques que les sciences plus théoriques comme la philosophie sociale, la morale et autres. C'est dire que le terrain d'enquête constitue pour ces disciplines une marque de l'efficacité de ces dernières. En effet, le terrain est l'un des domaines primordiaux de ces disciplines dans la mesure où il permet de confronter les dimensions théoriques de la recherche scientifique à la vérification ou à l'invalidation d'un raisonnement théorique posé. Dans ce cas, « le « terrain » du chercheur en sciences du social est bien celui qu'il se donne, qu'il construit par ses démarches et ses choix de méthode, qu'il crée ainsi artificiellement -ce qui ne veut pas dire factivement -, en un mot, qu'il instrumentalise au regard de son objet d'étude. » (M. Messu, 2016, p. 94). La plupart des chercheurs et chercheuses partent sur le terrain avec un construit qui doit leur permettre de saisir le social dans une « posture wébérienne, qui demande de pratiquer la « neutralité axiologique » ou, de la même manière, la volonté durkheimienne de n'expliquer le social que par du social ». (M. Messu, 2016, p. 92).

Le déroulement des enquêtes de terrain en sciences sociales est très souvent impacté par les contextes et l'environnement prévalant sur le terrain. La codification scientifique de la collecte de données n'est pas la plupart du temps suivie à la lettre lors de la mise en œuvre de l'enquête de terrain. En effet, la nature sociale de l'interaction qui a lieu entre les différents acteurs qui participent à ce processus ont tendance à changer la structure prédéfinie par le chercheur. Le contexte social et culturel dans lequel se déroulent ces enquêtes de terrain impactent le plus souvent la configuration du terrain en changeant la dynamique souhaitée par le chercheur (R. D. D. B Soho et al., 2012).

Or, le terrain ne se donne pas généralement tel que le chercheur le conçoit dans la construction ainsi que dans la mobilisation du cadre théorique et méthodologique. L'imprévisibilité du terrain ramène maintes fois à des biais méthodologiques qui amènent le chercheur ou la chercheuse à le percevoir avec plus de clarté, mais aussi à s'adapter aux différentes situations non référencées dans la méthodologie et dans le cheminement initialement construit. Dans cette modification de l'empirie lors de la collecte de données, il s'offre un autre champ empirique qui permet d'analyser et de saisir de nouveaux rapports au social et au sujet initial.

C'est dans ce cadre que se situe cette analyse de deux contextes ruraux ivoiriens encore fortement dominés par l'hétéronormativité où les questions de genre surtout dans des recherches avec des chercheuses gardent encore des caractères complexes. Comment se sont déroulés ces bouleversements et ces biais méthodologiques ? Quels sont les contextes et la posture de la chercheuse dans ces situations de collecte de données ?

Nous nous basons sur trois études effectuées dans les régions du Boukani et du Bélier, des terroirs encore très ruraux contenant des systèmes patriarcaux et hétéronormatifs, pour montrer les démarches qui nous ont permises de résoudre ces changements apparus lors de la collecte de données. Ce travail a consisté en une analyse de l'influence de normes sociales et culturelles ainsi que de la prégnance du groupe sur la structure de l'entretien et sur son déroulement. L'analyse des interactions sociales lors de ces recherches a permis de cerner les biais qui s'immiscent dans les différentes phases de la collecte des données. Ces derniers représentant une démarche de réciprocité dans l'élaboration des stratégies d'enquête et le déroulement de celui-ci. Cette recherche est donc axée sur l'imprévisibilité du terrain qui constitue quelques fois autant un biais qui influence les données recueillies tout autant que l'enquête en lui-même.

Ce travail présente le processus et les contingences qui modifient la structure de ces entretiens, mais aussi s'intéresse aux biais méthodologiques et aux enjeux dans un terrain où les rapports sociaux de genre demeurent un sujet sensible.

1. Méthodologie

Cette recherche s'est basée sur des contextes tirés d'études effectuées dans les sous-préfectures de Doropo, Tehini et de Tiébissou en Côte d'Ivoire. Toutes les expériences qui font l'objet de ces analyses sont issues d'études qui se sont déroulées respectivement en 2023, 2021 et 2019. La première étude a été faite dans le cadre d'un projet sur le bien-être des jeunes filles et des femmes dans le Boukani. Quant à la deuxième recherche le sujet était la féminisation du pouvoir dans le village de N'gattadolikro dans la région du Bélier et la troisième dans la même région sur la transmission du savoir artisanal.

Les interactions qui font l'objet de cet article se sont faites dans des approches qualitatives avec des techniques de collecte de données que sont l'observation directe, des entretiens semi-directifs et des entretiens semi-directifs de groupe ainsi que la recherche documentaire. Les outils de collecte de données sont la grille d'observation, la grille de lecture ainsi que le guide d'entretien semi-directif individuel et le guide d'entretien semi-directif pour les entretiens de groupe.

Pour l'analyse de données collectées, nous avons eu recours à la théorie de l'interactionnisme symbolique sous l'angle de l'analyse situationnelle développée par H. Blumer (1969) qui postule que :

La conduite est émergente, revient à dire qu'elle est continuellement construite pendant son exécution. L'interaction symbolique donne à la vie de groupe le caractère d'un processus en cours (ongoing process), c'est-à-dire « une question continue d'adaptation mutuelle de lignes de conduite en développement ». Celle-ci est réalisée à travers un processus dual de définition et d'interprétation (L. Lacaze, 2013, p. 49).

Dans cette théorie de l'interaction symbolique, les acteurs construisent leurs actions respectives par une perpétuelle interprétation de l'action pendant son exécution avec des changements réciproques de la part de la chercheuse et de l'enquêté. Dans ce cas, pendant l'action, la conduite de l'acteur qu'elle soit collective ou individuelle subit des mutations perpétuelles redéfinissant ainsi l'interaction humaine avec de :

Nouveaux objets, de nouvelles conceptions, de nouvelles relations et de nouveaux modes de conduite. Elle est associée à la fluidité de l'agir humain susceptible de re-direction constante. Ce n'est pas la moindre des vertus de l'interactionnisme symbolique que de pointer des caractéristiques de la conduite humaine qui renvoient à une essentielle plasticité. (L. Lacaze, 2013, p. 49).

Cette théorie nous a permis d'appréhender les logiques d'interaction lors de l'entretien et dans l'environnement social pour expliquer les différentes mutations intervenues lors des enquêtes de terrain, mais aussi les logiques que revêtent ces changements.

La deuxième théorie utilisée, l'analyse théorique, quant à elle, se structure autour de l'analyse stratégique de M. Crozier et E. Friedberg (1981). Cette démarche de recherche postule que le comportement humain est comparable à une stratégie dans un jeu avec un ensemble de contraintes. L'acteur développe des stratégies qui lui permettent de répondre à ces intérêts ou d'acquérir des ressources. L'acteur évoluant dans un système négocie et calcule par ces actions un jeu de pouvoir devant servir ces intérêts ou permettre une captation de ressources. Cette théorie

a permis de montrer les stratégies et les négociations invisibles qui sous-tendent les interventions des différentes parties prenantes lors des entretiens.

Nous avons eu recours à une troisième théorie, celle de l'équation personnelle du chercheur développé par F. Ferrarotti (2003). Cette dernière part du principe que l'objectivité est difficilement applicable surtout en sciences sociales, particulièrement lorsqu'il s'agit d'observer et d'analyser des objets sociaux. Ce n'est pas une manière de remettre en cause l'impartialité du chercheur, mais, souventefois, la nature de ses observations dépend de sa structure cognitive, construite dans le temps et par ces expériences. Cela remet en cause le fait que le chercheur entame un processus pour saisir la réalité sans être influencé par sa structure cognitive et/ou ces expériences personnelles. Cette théorie nous permet de prendre en compte dans la pratique du terrain d'enquête, le fait que nos recherches sont influencées par notre vision particulière du monde. Mais aussi que nous appréhendons la réalité au travers de nos connaissances et de nos réalités.

2. Résultats et analyses

Les communautés ivoiriennes sont encore très souvent régies par des systèmes patriarcaux. Dans ces derniers, les rapports sociaux sont construits avec une domination de la femme telle que celle-ci se retrouve dans une position de subalterne et en perpétuelle infériorité. Elle dépend pendant toute sa vie des hommes de sa communauté qui décident et lui assigne des rôles. Dans le contexte rural,

Les femmes sont socialement vues comme inférieures avec des rôles peu valorisés face à des hommes au pouvoir avec des rôles dominants. D'un point de vue descriptif de ce rapport social au travail, deux pôles sociaux s'opposent. L'un, décrivant la position masculine, un être majeur, détenteur des pouvoirs, et l'autre, la position féminine enclavée, voire aliénée dans la soumission et l'invisibilité (P. J. Ehui, 2019, p. 93).

C'est dans ces contextes que nous avons exécutés des recherches. Le premier est en rapport avec une étude sur le bien-être de la jeune fille dans la région du Boukani. Nous y avons été confrontés à deux situations d'enquête particulières, la première avec une communauté Loron et la deuxième avec une communauté peule. Les trois autres situations d'imprévisibilité du terrain d'enquête sont déroulées quant à elles dans la région du Béliér. Elles concernaient une recherche sur la féminisation du pouvoir et une autre sur la transmission du savoir artisanal. Au total, ce sont cinq (05) situations d'enquête qui ont été référencées et qui feront l'objet de cette étude.

2.1. Les problèmes liés à la langue et au choix de l'interprète

La fonction de traducteur est différente de celle d'interprète, même si elles dépendent la plupart du temps des capacités ainsi que des acquis des personnes sollicitées, mais surtout des attentes du chercheur. Pour A. R. Bertschy (2016, p. 16), il existe des situations où l'interprète remplit des fonctions qui vont au-delà de la traduction linguistique. Ce sont ces fonctions qu'il appelle des « fonctions de médiation ».

Dans la première recherche, les premières difficultés se sont posées avec le traducteur que nous avons croisé à la phase exploratoire et qui nous avait été référé. Ce dernier est lobi et nous avait assuré de pouvoir traduire la langue Loron lors de la phase d'enquête. Or, nous avons besoin d'un interprète à même de nous aider à saisir toutes les implications sociales des différentes questions contenues dans le guide d'entretien ; puisque nous ne maîtrisons pas les us et coutumes de cette communauté. Dans ce cas de figure, nous avons besoin d'un médiateur culturel d'où le choix de

cette personne que nous pensions être au courant des contextes sociaux, économiques et culturels de cette communauté.

Or, notre interprète qui était censé être notre médiateur, à l'arrivée dans le village, nous explique qu'il ne comprend pas bien la langue et désigne une personne vivant dans le village pour nous servir de traducteur. Le rendez-vous avec les populations ne peut être différé à cause du calendrier d'exécution de l'étude. Il désigne alors cette personne qui lui parle à la fois le Loron et le français, mais qui est issu de la communauté et qui est un homme. Nous n'avions pas un grand choix de traducteur parce qu'il faut signifier que ce groupe à la particularité de ne pas scolariser les enfants. L'un des constats effectués est qu'il n'y a pas d'école dans le village.

Mais en plus, l'école la plus proche est à plus d'une dizaine de kilomètres et les parents préfèrent ne pas y scolariser leurs enfants. Cette communauté est assez recluse. En effet, malgré le fait qu'ils ne sont situés qu'à une trentaine de kilomètres de la sous-préfecture, ils restent en autarcie n'y allant généralement que pour des échanges commerciaux. Seulement un jeune garçon va au collège dans la sous-préfecture. Les accouchements se font à domicile parce qu'il n'y a pas de maternité.

Dans ce contexte que nous avons souligné plutôt, le choix du traducteur est imposé par les circonstances pour les entretiens avec les femmes. Or, le traducteur de circonstance ne comprenait que sommairement le français. Une des premières difficultés a été de lui expliquer certains concepts qui n'étaient pas assez explicites pour lui. Par exemple, la différence entre gentille et obéissante. Il faut noter que l'ambiguïté pour lui découlait du fait que certaines expressions n'existaient pas dans la langue locale. Mais en plus, pour ce groupe, selon l'explication du premier interprète, les filles n'avaient pas le droit de désobéir à leurs aînés ainsi qu'aux hommes de la communauté et restaient très souvent cloîtrées dans le village. Il existe ainsi un système de soumission aux hommes très accentué.

Pour la notion de bien-être, le traducteur a aussi demandé de le lui expliquer parce qu'il ne comprenait pas. Malgré nos explications et celui de l'interprète, il ne semblait vraiment pas comprendre la question. Cette notion était purement fictive et inexistante des attentes de manière générale et il a dû être remplacé par « être bien traité au sein de la communauté ».

2.2. La subjectivité du traducteur et les sujets sensibles liés aux violences Basées sur le genre

Certaines communautés rurales évoluent très souvent dans des systèmes patriarcaux dans le nord-est de la Côte d'Ivoire. Les questions liées aux genres y sont très sensibles. Ces sujets très délicats sont pour la plupart éludés par les femmes soumises à une certaine loi de l'omerta. En effet, dans la région du Boukani, des questions posées sur la condition de la femme ont été soit évitées ou encore contournées par le traducteur issu de la communauté Loron dont il était question dans la partie qui précède.

À la question de savoir si les femmes avaient accès à la contraception, le traducteur répond sans prendre la peine de poser la question aux femmes. Sa réponse est catégorique, oui les femmes ont accès à la contraception. À la demande de poser la question aux femmes et de traduire les réponses, il s'exécute. Une jeune dame répond avec des gestes que les hommes n'aiment pas qu'elles se mettent sous contraception. Une dame un peu plus âgée prend la parole durant quelques minutes. Il ne traduit pas les propos de la jeune dame, mais plutôt ceux de la deuxième interlocutrice : « Elle dit qu'elle sait pas pourquoi on met ça, c'est pas bon. Ça donne maladie. Si ta

maman a mis est-ce que toi, on peut t'accoucher ?» (Traducteur Loron traduisant les propos de la deuxième enquêtée).

À la demande de traduire les propos de la première interlocutrice, il explique que : « Celle-là, elle est petite. Elle comprend pas bien les choses ». Devant l'insistance de la part de la chercheuse de traduire les paroles de l'enquêtée précédente, il explique qu'« elle dit que les hommes ne veulent pas qu'elles partent à la sous-préfecture pour se mettre sous contraception. » (Traducteur Loron traduisant les propos de la première répondante).

Une autre question en rapport avec les violences basées sur le genre pose un autre problème sur le même site. L'interaction donne ceci :

Enquêtrice : est-ce que tu peux leur demander si leurs maris les frappent ?

Traducteur : non, je peux pas ?

Enquêtrice : pourquoi ?

Traducteur : je peux pas. (Interaction entre la chercheuse et le traducteur)

Devant le refus de ce dernier de traduire, l'enquêtrice commence par mimer les coups imaginaires que donnerait un mari à sa femme. Cela donne le schéma suivant :

1. D'abord, mime de la barbe d'un homme puis la bague au doigt pour représenter leur conjoint.
2. Ensuite, mime des coups donnés sur la joue et les bras ;
3. Enfin, le doigt pointé sur le groupe de femmes réuni. (Mimiques effectuées par la chercheuse pour traduire la question qui précède.)

À la dernière mimique, la grande majorité des femmes présentes répond par des gestes affirmatifs de la tête. Nous interprétons cela comme « *un oui* » des enquêtées. Nous sommes dans la posture d'assimiler cette situation à celle des discriminations que vivent une majorité de femmes résidant en milieu rural ivoirien.

Les communautés rurales ivoiriennes ont pour la plupart des us et coutumes où la place de la femme est déterminée par des normes sociales genrées dites culturelles, traditionnelles et religieuses. Ces dernières évoluent dans des contextes où elles sont marginalisées et qui ne leur permettent pas d'accéder à la terre que par des droits usufruits. Elles ne peuvent donc posséder, contrôler ou gérer les terres qui appartiennent à leur mari ou à un homme de leur communauté. (A. D. Afessi, 2017, p. 2). La gente féminine est « doublement marginalisées, d'abord en tant que filles, sœurs ou nièces, puis en tant qu'épouses » (A. D. Afessi, 2017, p. 2). La troisième situation particulière dans l'enquête de terrain, s'est produite lors d'un entretien en milieu rural avec une femme qui est chef de village dans la sous-préfecture de Tiébissou.

Dans ce contexte, l'entretien portait sur la féminisation du pouvoir. Il est important de rappeler que dans les communautés akans, les femmes ont des difficultés à accéder à la terre. Pourtant dans ladite société, en particulier chez les Baoulés, la filiation est matrilineaire. La terre se transmet aux neveux utérins, héritiers de droit de leurs oncles maternels. Le constat est que la plupart du temps, le sexe masculin est privilégié par rapport au sexe féminin dans ce système d'héritage. En effet, dans les us et coutume, la femme a droit d'hériter en ordre de succession. Pourtant, dans la matérialité, la construction de la réalité repose toujours sur un modèle de privilèges masculins qui se pérennise. En Côte d'Ivoire, les baoulés sont des sociétés de droit matrilineaire. Pourtant, comme avec presque toutes les communautés dites matriarcales, ce sont les hommes qui ont le pouvoir (Françoise Héritier, 2 juillet 2011, p. 110-111).

La difficulté d'adhérer au respect des coutumes et us ainsi qu'aux changements intervenus dans la législation se constate dans le cheminement de cette femme pour l'ascension au pouvoir. Car elle a été plusieurs fois écartée du pouvoir et depuis plus de la vingtaine d'année qu'elle gouverne, son intronisation pour la chefferie de canton n'as pas encore été faite. Alors que ces prédécesseurs eux l'ont été.

Dans cette étude, lors de l'entretien, la chercheuse se retrouve dans une assemblée avec une femme cheffe de village et ses notables tous des hommes. Le sujet étant axé sur l'accès des femmes au foncier rural. À la question de savoir si les femmes ont accès au foncier, le notable censé lui traduire ces propos, ne le fait pas. Dans les us et coutumes, un étranger ne doit pas s'adresser directement à la cheffe du village. Le protocole demande à ce qu'un des notables pose les questions vers la cheffe du village.

La question, à savoir si les femmes avaient accès à la propriété foncière, est réitérée par la chercheuse. Cette fois, la cheffe, elle-même répond devant le mutisme de son notable violant ainsi le protocole établi. Elle explique alors en français : « Depuis que je suis-là là, beaucoup de choses ont changé. Maintenant, il y a des femmes qui sont cheffes de cour, les femmes peuvent venir payer leur terrain. Moi, je donne la terre à celui qui veut travailler. C'était difficile pour que je sois là, mais les choses vont changer un peu, un peu. ». Ces propos presque anodins attestent à la fois du changement opéré avec les normes traditionnelles, religieuses et culturelles. Ils dénotent aussi de l'interaction sociale qui a lieu à la fois entre la chercheuse, la cheffe du village et le notable censé porter la parole à cette dernière. Le dernier exemple d'enquête sur le terrain est celui des entretiens individuels qui deviennent des entretiens de groupe.

2.3. Des entretiens individuels de femmes aux entretiens de groupe de la communauté

Dans ces milieux ruraux encore jalonnés de préceptes et de normes socialement construites et hétéronormatives, les entretiens avec une étrangère sont scrutés à la loupe. Lors d'un entretien individuel ou un focus group la chercheuse se retrouve confrontée à des entretiens de groupe. Dans ces deux cas, les femmes n'ont plus voulu abordée la question des violences basées sur le genre et des discriminations.

Le premier cas est celui d'un entretien effectué avec des femmes issues de la communauté peule. Un homme de la même communauté s'invite à l'entretien de groupe et s'érige en interprète. Pourtant, certaines des femmes arrivaient à communiquer en français. Il s'immisce dans l'entretien et le constat est que dès cet instant, les femmes se tournent vers lui pour traduire aux autres femmes. Celles qui nous servaient d'interprètes pour les autres refusent de traduire et s'en remettent à lui. Nous devons alors nous conformer à leurs choix. Mais, ce dernier quant à la question de savoir si ces femmes subissaient des violences basées sur le genre s'était assis et avait expliqué qu'aucune femme de sa communauté ne subissait de violence de quelques types que ce soient de la part de son conjoint. Devant son attitude catégorique, les femmes et jeunes filles présentes avaient refusé de se prononcer sur la question malgré les relances et le départ de ce dernier.

Le deuxième cas, s'est déroulé lors d'un entretien individuel avec une dame dans un village de la région du bélier sur la transmission du savoir artisanal. Lors de cet entretien, la chercheuse a posé la question de savoir pourquoi les femmes ne pratiquaient pas le métier de fabrication d'objets en bronze dans ce village. En effet, ce dernier est réservé exclusivement aux hommes. L'interlocutrice répond ainsi : « Nos parents ne voulaient pas que les femmes travaillent le bronze parce qu'ils avaient peur que si la femme connaît le métier et que si elle a l'argent, garçon peut plus faire malin sur elle » (Interlocutrice en entretien individuel). À ce moment, un homme de la maisonnée où se

déroulait l'entretien s'arrête pour répondre : « c'est faux, le bronze ne va pas avec les femmes. Il n'aime pas ce qui n'est pas bon. Les femmes comme elles ont leurs règles, ça ne peut pas marcher. Ça va gêner les objets. Dans le village, c'est interdit que femme travaille le bronze » (Homme intervenant lors de l'entretien individuel). Puis, s'en suit des invectives de l'homme vis-à-vis de l'enquêtée. Cette interaction entre eux clôt l'entretien malgré le départ de ce dernier. L'interlocutrice se lève et part.

Notre interprétation de chercheure est qu'il nous expliquait ainsi que les femmes du fait des menstrues sont impures pour ce travail. Nous étions confrontées selon nous à une forme de discrimination basée sur le genre dont étaient victimes toutes les femmes et les jeunes filles du village.

3. Discussion

3.1. Les influences diverses sur les entretiens ou L'adaptation au contexte de l'environnement social et culturel

L'influence des sujets débattus, de la nature des enquêtés, de l'interprète, du traducteur ainsi que de la configuration sociale et culturelle des terrains d'enquête, mais aussi le changement des entretiens individuels en des entretiens de groupes sont autant d'éléments qui ont transformé le cadre théorique de collecte de données initialement conçu. Ces facteurs, en plus de l'impact sur le déroulement de l'enquête, créent ainsi des biais méthodologiques ; mais en plus, la chercheure se retrouve au cœur de l'enquête puisque comme sur la majorité des terrains d'enquête, il existe une réciprocité dans l'observation entre cette dernière et les enquêtés. Surtout dans ces terrains d'enquête énumérés, les normes culturelles et traditionnelles hétéronormatives sont aussi des éléments qui agissent sur l'exécution de l'enquête. De fait, la manière de se tenir de la chercheure, ces questions, son attitude vis-à-vis des individus de la communauté, mais plus encore sa manière de parler au traducteur sont également des facteurs qui influent sur les réponses et les attitudes des personnes enquêtées.

Dans ce cas, même l'adaptation de ce cadre méthodologique élaboré par la chercheure au contexte ainsi qu'à l'environnement social et culturel s'avère compromise puisque ni le temps, ni l'espace ne le permettent souvent. Il se crée donc une interactivité assez fragile entre eux et la chercheure avec des risques de biais méthodologiques comme dans les cas référencés. À l'instar de cette recherche effectuée sur la séduction par Christa Dumas (M. Khellil, 2006), qui explique bien cette situation assez complexe. En effet, elle estime que :

Georges Devereux a bien imagé cette donnée : « L'homme observe le rat, mais le rat aussi observe l'homme » Lors d'un entretien, la personne teste toujours « ce qu'elle pense qu'il faut dire ou ne pas dire », ce qui est attendu par l'enquêteur ; elle essaie d'analyser le chercheur pour adapter son discours en fonction de sa propre perception. L'interaction permanente entre "l'enquêteur et l'enquêté ne peut pas être perdue de vue lors de l'analyse. (M. Khellil, 2006, p. 21).

La posture de chercheure devrait être souventefois un sujet qui mérite une analyse avec une évaluation de son comportement et de ses implications par cette dernière comme l'explique Christa Dumas (M. Khellil, 2006). Cette analyse introspective est primordiale le rendu de l'enquête.

3.2. Les implications : entre objectivité et militantisme

La neutralité et la distanciation que préconise la recherche sont très souvent difficiles à réaliser dans les études sur le terrain en fonction des sujets de recherche. En tant que chercheure, le

contexte dans lequel évoluent ces femmes donne à adopter une posture de jugement basée sur la comparaison avec la situation d'autres femmes dans d'autres contextes et environnements sociaux. La chercheuse s'étudie elle-même dans la mesure où elle est confrontée à des réalités qui comme dans cette étude sont différentes de ses réalités en tant que femme, mais aussi en tant que chercheuse. L'objectivité dans ce cas est compromise dans la mesure où la manière d'appréhender le sujet remet en cause d'autres investissements que celui de l'intellect.

La réalité empirique ne peut être appréhendée dans une neutralité absolue parce qu'il n'existe aucun rapport à la réalité sans passer par l'intermédiaire de préconceptions et du langage qui permettent de façonner les structures cognitives de celui qui observe. Le contexte socioculturel et l'environnement social dans lequel l'on évolue, constituent des forges pour les mots, les catégories, les règles qui sont convoqués pour l'élaboration de schémas méthodologiques. Ils concourent aussi à façonner la manière de communiquer et d'analyser les observations. La chercheuse est aussi façonnée par ses expériences personnelles auxquelles elle fait appel lors de la construction de son cadre théorique et méthodologique. Ces dernières la prédisposent à catégoriser les phénomènes, à suggérer le cadre des relations qui les lient ainsi qu'à la conception et à la hiérarchisation des questions qu'elle utilisera. En un mot, « L'équation personnelle touche et peut influencer le processus de vie de la recherche et ses conclusions. Le fait est que, lorsque le sociologue fait l'étude de la société, il a étudié lui-même, en réalité, parce qu'elle fait partie de la société. » (F. Ferrarotti, 2003, p. 10).

Avec ces contextes, la plupart du temps, dans les recherches, comme le rappelle M. Khellil, (2006), l'objectivité devient un objectif à atteindre et non un acquis théorique. De son point de vue,

Ce serait un leurre de considérer a priori une recherche comme objective. L'objectivité est une visée, en aucun cas une donnée établie d'avance. Georges Devereux considère que : Celui qui étudie l'homme sait que tant lui-même que son sujet sont des êtres humains, et qu'en étudiant celui-ci il s'étudie aussi lui-même. (M. Khellil, 2006, p. 23)

Tout, dans la posture du chercheur, couramment, met en mal sa relative objectivité tandis que le choix de son objet de recherche est empreint de tous ces acquis sociaux qui le construisent et le ramène à préférer tel ou tel type de recherche. Sa personne l'emmène à révéler ses résistances qui sont autant de postures où se perçoivent dans les contournements de la réalité à laquelle il est confronté sur son terrain. Les rapports entretenus, mais aussi le processus de contournement et l'attitude du chercheur montrent son implication face au sujet. Dans ce cas, la « neutralité axiologique et la distanciation méthodologiques » qui sont préconisées pour atteindre une épistémologie objectiviste ne sont que des barrières utopiques qui doivent empêcher le chercheur de s'impliquer socialement dans ses recherches en se dépouillant de ses prescriptions, ses oppositions, ses dissimulations, ses standardisations, en un mot son contre-transfert.

Contrairement à cette étude, celle de C. Dumas (M. Khellil, 2006), postule que sa posture de chercheuse n'est pas forcément impactée par tous ces contre-transferts. Malgré l'acceptation de la réalité telle qu'elle se présente, cette chercheuse explique sa position en ces termes :

L'alibi épistémologique de la transparence de la vie privée du chercheur comme condition d'intelligibilité de ses recherches ne tient pas parce que sa vie privée ne donne jamais immédiatement accès aux raisons réelles de ses investissements intellectuels et affectifs et ne constitue en aucune façon une preuve de la pertinence de ses recherches. (M. Khellil, 2006, p. 23)

Lorsque dans ces recherches, la chercheuse pose ainsi les bases de sa posture, cela la conduit impérativement à une négociation pour la collecte des données.

3.3. Les négociations de l'enquêteur

Toutes ces phases nous mènent donc à la phase de négociation avec les enquêtés et le terrain. Négocier avec les enquêtés pour pouvoir collecter des données même si ces dernières ne correspondent pas aux attentes préconçues. Elles ne rentrent pas dans le moule préétabli, mais n'en reste pas moins des données intéressantes qui méritent d'être soumises à l'analyse. Ces données restent une façon de se donner de la réalité vraie pas telle qu'initialement calquée, une construction nouvelle de la réalité. Pour la collecter, la chercheuse a recours à une construction des interactions sociales qui sont mobilisées. Ces interactions qui se construisent entre le chercheur et les enquêtés répondent à plusieurs types de négociations. On a la négociation du chercheur pour pouvoir obtenir des informations de préférences vraies et l'enquêté qui protège ses intérêts. Ces personnes confrontent ainsi différentes logiques avec comme bagages la culture et les acquis communicationnels. Les interactions sociales entre ces deux personnes démontrent que l'enquête peut être perçue comme un processus au sein duquel différentes phases se déclinent et interagissent ensemble. De cela, va se jouer un jeu de rapport stratégique qui comme l'explique R. D. D. B. Soho et J.-L. H. L. Sagbo, a été qualifié par Olivier De Sardan de « négociation invisible » (2012, p. 24) :

Une forme de négociation de la structure d'entretien adaptée à la situation d'enquête, une structure ancrée. En effet, la négociation invisible est la réalité latente de tout entretien. (...) Cette négociation invisible ignore donc le protocole primaire de l'entretien. L'enjeu, dans ce contexte, est que chaque catégorie d'acteurs engagés dans l'entretien puisse trouver les réponses à leurs attentes respectives. De façon précise, l'enquêteur lors de l'entretien recherche des informations pour valider ou non ses hypothèses. Alors, bien que souvent soucieux de respecter le protocole de départ, il s'adapte aux contextes et circonstances de la modification de la structure de celui-ci tant qu'il n'y a pas de risque d'un hors sujet. (R. D. D. B. Soho et J.-L. H. L. Sagbo, 2012, p. 24)

La modification de la structure d'entretien s'accompagne de nouveaux enjeux qui très souvent n'avaient pas été listés par l'enquêté. L'interaction et les outils de collecte de données qui initialement avaient été préconçus par l'enquêteur se retrouvent inadaptés à l'environnement dans lequel il évolue comme c'est le cas dans ces différents terrains d'enquête. Les réalités étaient toutes autres et l'adaptation ainsi que la négociation pour obtenir les données étaient de mise. Les chercheurs comme R. D. D. B. Soho et J.-L. H. L. Sagbo, (2012) explique que l'enquêteur et l'enquêté très souvent à cause des enjeux poursuivis par chacun, mais aussi des représentations de l'enquête se trouve dans un processus de manipulation. L'un pour obtenir des informations, l'autre pour obtenir un gain. Chacun protégeant ses intérêts.

L'enquêté n'a pas les mêmes « intérêts » que l'enquêteur ni les mêmes représentations de ce qu'est l'entretien. Chacun, en un certain sens, essaye de « manipuler » l'autre. L'informateur est loin d'être un pion déplacé par le chercheur ou une victime prise au piège de son incoercible curiosité. Il ne se prive pas d'utiliser des stratégies actives visant à tirer profit de l'entretien (gain en prestige, reconnaissance sociale, rétribution financière, espoir d'appui ultérieur, légitimation de son point de vue particulier...) ou des stratégies défensives visant à minimiser les risques de la parole (donner peu d'information ou des informations erronées, se débarrasser au plus vite d'un gêneur, faire plaisir en répondant ce qu'on croit que l'enquêteur attend...) (R. D. D. B. Soho et J.-L. H. L. Sagbo, 2012, p. 42) .

Le déroulement de l'entretien se trouve donc influencé par le contexte et les représentations sociales des deux catégories d'acteurs (enquêteurs et enquêtés) engagés dans cette interaction sociale. En réponse aux attentes de l'enquêté, très souvent réticent à répondre aux questions de l'enquêteur, le jeu de l'entretien, à cet effet, consiste entamer des négociations.

Conclusion

Cette étude avait pour but de comprendre et d'analyser les processus d'imprévisibilité des enquêtes de terrain ainsi que les contingences visant à modifier la structure de ces dernières en lien avec les biais méthodologiques. Elles ont permis de montrer ces mutations dans des contextes où les rapports sociaux de genre demeurent un sujet sensible.

La transformation des entretiens de terrain à cause de l'environnement social et culturel crée des contingences qui influencent le déroulement de la collecte de données. Dans les situations d'enquête analysées, les représentations sociales de l'enquêteur et de l'enquêté, la thématique de l'entretien, les questions soumis aux enquêtés, les normes de sociabilité, le cadre de l'entretien, l'interprétariat sont autant de facteurs qui ont influencé la dynamique des interactions sociales entre l'enquêté et l'enquêteur.

Toutes ces mutations ont permis de rendre compte d'un contexte social et culturel encore patriarcal. Dans les communautés étudiées, certains facteurs comme la langue ou la représentation genrée des sexes ont influé sur la dynamique interactionnelle entre l'enquêtrice et les enquêtés. Les stratégies de contournement et l'attitude de la chercheuse ont créé des biais méthodologiques qui ont rendu la réalité du terrain différente.

Face à ces jeux des différents acteurs, ce sont différents enjeux qui sont perçus à l'analyse des nouvelles situations sociales qui ont été mises à jour par la chercheuse. Cette influence du contexte sociale et culturelle amène à relativiser, mais aussi à revisiter les différents schémas sur lesquels se construit la phase théorique de l'enquête de terrain. Car la dynamique sociale et culturelle du terrain d'enquête ne se donne pas à voir très souvent telle qu'elle, est perçue dans une phase théorique à posteriori.

Bibliographie

AFFESSI Adon Simon, 2017, «Genre et développement : difficultés des femmes rurales dans la production et la commercialisation de l'attiéké en Côte d'Ivoire», *Alternatives Rurales*, numéro 5, Octobre 2017, p. 1-16, <https://alternatives-rurales.org/wpcontent/uploads/Numero5/AltRur5AttiekeCoteIvoirePourImp.pdf> (31-10-2023).

BERTSCHY Anne Rita, 2016, «Interprétariat en milieu social: Quelle définition pour quel rôle?» Université de Lausanne, Faculté de sciences sociales et politiques institut de psychologie, Mémoire de Maîtrise en Psychologie <https://core.ac.uk/download/pdf/77146251.pdf> (31-10-2023).

CLAIR Isabelle, 2011, «Les rapports sociaux de sexe», <https://journals.openedition.org/sociologie/687?lang=en> (31-10-2023).

CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard (1981), *L'acteur et le système: Les contraintes de l'action collective*, Paris, Editions du Seuil, Première parution en 1977, Collection Sociologie politique.

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 2003, «L'enquête socio-anthropologique de terrain: synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants», http://classiques.uqac.ca/contemporains/olivier_de_sardan_jean_pierre/enquete_socio_anthro_terrain/enquete_socio_anthro_terrain.pdf (31-10-2023).

EHUI Prisca Justine, 2019, *Annales de l'Université de Moundou*, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Volume 5 (1), Janvier 2019, p. 91-111, <https://aflash-revue-mdou.org/wp-content/uploads/2019/12/5-Ehui.pdf> (06-10-2023).

EHUI Prisca Justine, 2020, «Les associations féminines, un capital pour la visibilité sociale et culturelle des femmes rurales ivoiriennes», *Revue internationale P.M.E.*, 33(2), p. 83-103, <https://www.erudit.org/en/journals/ipme/2020-v33-n2-ipme05429/1070773ar.pdf> (10-10-2023).

FERRAROTTI Franco, 2003, *Guide de la nouvelle sociologie*, Rome, Newton Compton, ISBN 88-8289-715-X <https://boowiki.info/art/problemes-de-mesure/equation-personnelle.html> (12-11-2023).

HERBERT Blumer, 1969, *Symbolic Interaction: perspective, and method*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.

HERITIER Françoise, 2011, *Le Figaro Magazine*, p. 110-111, <https://www.singulier.eu/textes/reference/texte/pdf/Matriarcat.pdf> (12-11-2023).

KHELLIL Mohand (Dir.), 2006, «Genre et rapports sociaux de sexe : les enjeux contemporains de la recherche», *Presses universitaires de la Méditerranée*, <https://hal.science/hal-03050907/document> (10-10-2023).

LACAZE Lionel, 2013, L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité Dans *Sociétés* numéro n°121, 2013/3, Éditions De Boeck Supérieur, p. 41-52 <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-3-page-41.htm> (02-11-2023).

MESSU Michel, 2016, «Le «terrain», mais pour quoi faire?» *Cahiers de recherche sociologique*, numéro 61, p. 91–108, <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/2016-n61-crs03301/1042370ar.pdf> (06-10-2023).

SOHO Rusticot Droh De Bloganqueaux, SAGBO Lognon Jean-Louis Hippolyte, 2012, «De l'usage des outils de la recherche qualitative en milieu rural ivoirien: une analyse de l'influence du groupe social sur la structure de l'entretien, recherches qualitatives, recherche qualitative en contexte africain», *Association pour la recherche qualitative*, volume 31 (1), Conseil de Recherche en Sciences Humaine du Canada, p. 6-28, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> (06-10-2023).